

Photo-concert

# Regards de Breizh

Nautilus joue la Bretagne de Guy Le Querrec

-----  
**REVUE DE PRESSE**

**CD / SPECTACLE**  
-----



Décembre 2016

En 2011 Christophe Rocher crée l'ensemble Nautilus pour monter des projets musicaux avec des musiciens basés en Bretagne. Après huit créations, des centaines de concerts, quatre disques, des formations à géométrie variable (du duo au big band), des échanges avec les Etats-Unis, des rencontres hebdomadaires au Beaj Kafé à Brest... l'ensemble Nautilus s'est imposé comme l'un des acteurs clés du jazz et des musiques improvisées de l'ouest. Guy Le Querrec et Rocher se sont rencontrés lors d'une répétition. Le photographe propose au musicien de créer un spectacle de photo-concert autour de photographies de Bretagne que Le Querrec a prises dans les années soixante-dix.

En 2014 le projet Regards de Breizh voit le jour, suivi d'un disque accompagné d'un livret de photos, qui sort chez Innacor en septembre 2016. Pour illustrer les clichés de Le Querrec, Rocher a rassemblé un octet avec Nicolas Peoc'h au saxophone alto, Philippe Champion au bugle, Céline Rivoal à l'accordéon, Vincent Raude aux effets électroniques, Christofer Bjurström au piano, Frédéric B. Briet à la contrebasse et Nicolas Pointard à la batterie.

Il invite aussi le violoniste Jacky Molard – également à la direction artistique d'Innacor – et la contrebassiste Hélène Labarrière. Les douze morceaux de Regards de Breizh ont été composés par Rocher ou des musiciens de l'ensemble Nautilus. Bien entendu les titres évoquent la Bretagne des photos de Le Querrec : « La fille de l'Arcouest » pour les beaux yeux de la demoiselle de la navette, qui relie la pointe et l'île de Bréhat ; « La marée était en noir », clin d'œil à François Truffaut, mais aussi souvenir du naufrage de l'Amoco Cadiz, en 1978 ; « Marché aux bêtes » pour le marché au cadran des bovins à Guerlesquin... Il y a aussi « La grande boutique », hommage au studio éponyme de Langonnet où Regards de Breizh a été enregistré, « Diskan » qui fait référence au Kan ha diskan, ces chants à danser bretons traditionnels...

Les photos reproduites dans le livret s'inscrivent dans la grande lignée du photojournalisme de Magnum : les faits sont là, réalistes, mis en perspective dans un cadrage plutôt ouvert, avec, souvent, ce détail décalé plein de recul (ou d'humour) qui donne à l'image toute son originalité. Dès « La fille de l'Arcouest » le ton est donné :

la musique foisonne, le jeu collectif prime sur les éclats individuels, les mélodies s'appuient sur des tourneries aux accents folkloriques et les dialogues s'enflamment rapidement ! Si l'esprit des fanfares – free – plane constamment au-dessus de Nautilus (« Les hommes forts »), l'octet propose un melting pot musical : envolées Nouvelle Orléans (« La marée était en noir »), ambiance rock (« Marché aux bêtes »), boléro élégant (« Vacances »), boucles électro (« Les gestes »), impressionnisme du XXe (« La grande boutique »), running bass presque mainstream (« Les hommes forts »), touches klezmer (« Marché aux bêtes ») et, toujours, une oreille vers le folklore (« Carnets de noces »). Nautilus renforce son expressivité par une utilisation fréquentes et variées des techniques étendues (« Plongée ») :

souffles, cris, touches, tremblements, stridences... Les échanges fusent (« Diskan »), les voix alternent unissons (« Que sont-ils devenus ? ») et contre-chants (« Les hommes forts »), l'accordéon

apporte une touche mélancolique (« Carnets de noces ») et la rythmique est dense (« Marché aux bêtes »). En mêlant tradition et modernité, ritournelles et free, l'ensemble Nautilus adopte une démarche assez proche de celle de l'AACM, avec une touche européenne, marquée par la musique classique du XXe et le folklore breton. Regards de Breizh est un disque touffu, éclectique et pétillant !

## CHRONIQUE



### ENSEMBLE NAUTILIS

#### REGARDS DE BREIZH

Christophe Rocher (bcl, dir, comp), Nicolas Péoc'h (as), Vincent Raude (élec, fx), Philippe Champion (flh), Céline Rivoal (acc), Christofer Bjurström (p), Frédéric Briet (b), Nicolas Pointard (dms) + Jacky Molard (vln), Hélène Labarrière (b)

Label / Distribution : Innacor

---

A la lecture du titre de l'album de l'Ensemble Nautilus, big-band brestois dirigé par le clarinettiste Christophe Rocher, ancien du Circum Grand Orchestra, l'imagination divague (ce qui peut sembler normal sur la pointe atlantique). *Regards de Breizh* évoque moult bombardes et autre galettes-saucisse, bardes *diwan* et korrigans. Mais heureusement, le jeu de mots n'est là que pour situer géographiquement l'enjeu, car dans la musique de ce photo-concert comme dans l'œil du photographe Guy Le Querrec à qui l'hommage est destiné, il n'est nulle trace de clichés. Les images, en revanche, sont pléthore. Ce n'est pas le long « Carnet de noces » qui infléchira cette impression : la pulsation du batteur Nicolas Pointard et du contrebassiste Frédéric Briet y fait merveille avant d'être ensevelie par le spleen caractéristique du piano de Christofer Bjurström et le bugle lumineux de Philippe Champion. Ce dernier laisse énormément de place à l'imaginaire. On pourra même dire qu'il va parfois percer les âmes immobiles des photos dans un profond dialogue avec l'alto de Nicolas Péoc'h (« Diskan »)

Nautilus a peu évolué depuis son premier album : le violon a été remplacé par l'accordéon de Céline Rivoal, mais revient avec Jacky Molard qui a convié l'ensemble sur son label Innacor et se joint à eux avec la contrebassiste Hélène Labarrière. Ainsi, « La grande boutique » est un temps suspendu, abstrait, où la clarinette explore les basses en compagnie de deux archets ; une virgule, une transition telle une image en mouvement. On s'en doute, comme nous le confiait Rocher dans un documentaire vidéo, la démarche de l'orchestre est au départ fort descriptive, mais ne s'arrête pas au seul contexte de la prise de vue : l'électronique de Vincent Raude, la moitié d'Energie Noire avec Péoc'h, est là pour donner corps à une forme élaborée de narration (« Les Gestes »).

Le travail de Le Querrec y est pour beaucoup. Chacune des images sélectionnées dans le livret - qui fait de cet album un très bel objet - est bien sûr magnifiquement composée, proche du sujet, avec une grande dynamique, assez intemporelle en dépit de prises de vues datées entre 1972 et 1979. On a le même sentiment à l'écoute de la construction méticuleuse de « Marché aux bêtes », mené par une clarinette basse très en pointe. Avec *Suite Africaine*, les photos de Le Querrec allaient chercher l'altérité. *Regards de Breizh* enflamme le quotidien, le familier. Il en révèle tout autant d'aventures. La Bretagne de l'Ensemble Nautilus et du photographe de l'Agence Magnum est réelle, vivante et laborieuse, loin des fantasmes et des décors pour touristes. C'est celle qu'on aime.

## GROS PLAN

# Christophe Rocher

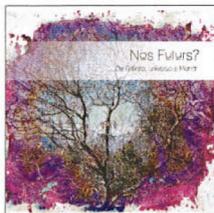
Figure centrale du jazz en Bretagne, ce clarinettiste publie "Regards de Breizh" avec l'Ensemble Nautilus, musique du "photo-concert" de Guy Le Querrec, et le triptyque "Nos futurs ?", cosigné avec l'ingénieur du son Sylvain Thévenard.

Clarinettiste brillant, au croisement des musiques improvisées et "contemporaines", activiste du monde musical associatif en Bretagne et fondateur de la scène brestoise Penn Ar Jazz, Christophe Rocher est un homme de rencontres impliqué dans une multitude de projets, des échanges avec Chicago (programmes Arch et The Bridge) à la musique composée pour son grand ensemble Nautilus, et

le photo-concert *Regards de Breizh* de Guy Le Querrec. Le photographe y revisite ses origines bretonnes en se jouant des hasards de "l'instant décisif" au fil d'un montage de plusieurs centaines de photos. La musique, assortie dans le livret du disque [○○○○] (1) de quelques-unes des plus belles images du spectacle et de commentaires intenses et malicieux de Le Querrec, a gagné en autonomie, générant ses propres images en un folklore imaginaire aux ensembles chatoyants,



aux polyphonies entêtantes et aux arêtes rythmiques vives. Saluons au passage quelques figures montantes ou confirmées d'Armorique : Philippe Champion (bu), Nicolas Péoc'h (as), Frédéric B. Briet (b), Vincent Raude (elec) et Nicolas Pointard (dm) plus les invités Jacky Molard (vln) et Hélène Labarrière (b). Saluons aussi la prise de son de Sylvain Thévenard, comparse régulier de Christophe Rocher au sein d'un duo électro-acoustique à géométrie variable. Sous le nom de *Nos Futurs ?*, ils publient un coffret de 3 CD, "*De l'infinito, universo e Mondï*", [○○○○] (2), où se succèdent d'un disque à l'autre le rappeur Mike Ladd, le poète-récitant Anne-James Chaton et le chanteur Beñat Achiary. Les traitements électroniques *live* de Thévenard fusionnent les discours en des objets sonores d'un onirisme rare et puissant, plus "littéraire" avec Ladd et Chaton, plus interactif et improvisé avec Achiary – qui se révéla prodigieux dans le off du dernier Jazz à La Villette Festival (cf. [jazzmagazine.com](http://jazzmagazine.com)). • FRANCK BERGEROT



(1) Innacor. (2) Abalone. Distribution : L'Autre Distribution.

CONCERTS À Brest (Atlantique Jazz Festival) : le 11 à octobre Photo-concert *Regards de Breizh* (ainsi que le 10 novembre à D'jazz Nevers) ; tous les jours rencontres Arch entre les musiciens de Nautilus et invités.



**Ensemble Nautilus, Christophe  
Rocher et Guy Le Querrec,  
*Regards de Breizh*, Innacor**

L'album *Regards de Breizh* est le fruit du photo-concert « Regards de Breizh », spectacle créé par l'ensemble Nautilus sur les photographies prises en Bretagne par Guy Le Querrec. En consultant les superbes photos en noir et blanc du livret, l'envie m'est venue de ressortir de ma bibliothèque *Comment peut-on être breton ?*, livre de Morvan

Lebesque paru en 1970 à une époque où les militants régionalistes de tous bords donnaient de la voix. Journaliste au Canard Enchaîné, Morvan Lebesque pensait que la démocratie est inséparable du respect des pluralismes ethniques, du libre essor des énergies régionales, de la création des pouvoirs de base, de la reconnaissance des cultures minoritaires. C'est une pensée que semble défendre Christophe Rocher, clarinettiste de talent et activiste du monde musical associatif, maître d'œuvre du spectacle et de ce bel objet auxquels participent des musiciens vivant en Bretagne, avec son désir de raconter des histoires et de dire l'amour de la terre bretonne comme le font les clichés de Guy Le Querrec qui mettent en lumière la singularité d'une population, d'un lieu, d'un moment .

Guy Le Querrec est un improvisateur, ajoute Christophe Rocher, un musicien de l'image qui se donnerait le réel pour partition. Il a une conscience aigüe de l'instant présent, de l'instant décisif, la même conscience qui anime le musicien qui improvise. De là est né le désir de composer une musique reliant les expérimentations de Nautilus aux quarante dernières années de jazz dont Guy Le Querrec fut le témoin.

Pour cet enregistrement, Christophe Rocher a invité le violoniste Jacky Molard et la contrebassiste [Hélène Labarrière](#) (qui nous gratifie de superbes solos), eux aussi musiciens des marges des musiques improvisées et contemporaines. Résultat final : l'ensemble Nautilus et ses invités offrent une musique vivante, variée, aux aspérités rythmiques conséquentes sur des mélodies en filigrane. Dans ce qui semble émaner d'une sorte de folklore imaginaire, on relèvera une écriture orchestrale qui n'est pas sans rappeler les travaux de l'AACM ou de The Bridge (ce n'est pas surprenant puisque Christophe Rocher tisse des liens réguliers avec Chicago en général et The Bridge en particulier).

En regard des photos du livret, on écouterait avec attention la longue et vive « Nuit de Noces » où les riffs des cuivres, la batterie, l'accordéon, le bugle et le violon s'interpellent pour livrer une musique virevoltante où pointerait des sons campagnards de fest-noz. Avec ses sons angoissants qui s'étalent et s'étirent comme une nappe de mazout sur les plages souillées, « La Marée était en noir » n'est pas un descriptif naturaliste mais plus l'expression d'un état d'esprit attristé. Le drumming sec, puissant, dit la violence des sentiments ressentis. « Marché aux bêtes » renvoie à la tension des regards attentifs des hommes, femmes et enfants de la photo. Comme le souligne le drumming et le chant de la clarinette basse, ça ne rigole pas : le prix de la bête sera lourd de conséquence.

## Ensemble Nautilus : Regards de Breizh jazz

6 octobre 2016



Jazz e Breizh 82, Château de La Roche Jagu. En marge du festival, Guy Le Querrec de l'Agence Magnum, encadre avec Louis Sclavis un stage associant photo et musique. Depuis 15 ans déjà, suivant entre autres Michel Portal, le photographe estampille "Jazz Grand Cru" les clichés de l'instrument des surnommés lors de solos de Leica discrets,

dans un style plus proche du hard bop que de l'antiphonaire de Cluny. Non pas que le cliché du Guy soit à la clarinette de jazz ce que le label rouge est à l'aloiau charolais mais, au fil des pages de la revue *Jazz Mag*, ou lors de l'édition des *Suites Africaines* chez Nato, chacun a pu constater que le piqué de son noir et blanc sied à l'ébène clété d'argent. Vous en connaissez, vous, des comme Guy prêt(e)s à capter, dans le gris d'avant le rose du petit matin, les lueurs de braise d'yeux encore tout embués des vapeurs de gavotte de la salle de Poullaouen, dans ce frais de la marée montante qu'était tant noire, sur le bateau pour l'île ?

Comme la mariée, la moisson du "funambule sur le fil du hasard" était trop belle ; l'opportunité de lui rendre hommage presque évidente.

L'intitulé ficelant la métaphore fascinante de la braise en noir et blanc, restait à convoquer les marraines au-dessus du berceau de ce presque coffret (12 titres, 9 photos).

Aussi Nautilus se mit-il au travail.

- Pilc

Compositions de Christophe Rocher à partir des photos de Guy Le Querrec  
L'Autre distribution. [www.innacor.com](http://www.innacor.com)

## Ensemble NAUTILIS – Regards de Breizh

📅 23 novembre 2016 👤 Frédéric Gerchambeau 💬 Laisser un commentaire

👍 J'aime 3 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

### Ensemble NAUTILIS – Regards de Breizh (Inna+ / Innacor / L'Autre Distribution)



Dirigé de main de maître par Christophe ROCHER, clarinettiste, improvisateur, compositeur et activiste de la scène musicale internationale, l'ensemble brestois NAUTILIS a su créer son propre langage musical, impactant autant les tréfonds de l'âme humaine que son esprit le plus élevé.

Composé de musiciens curieux, défenseurs des musiques créatives et mouvantes, toujours à la recherche de nouvelles façons d'appréhender la musique, il va son chemin, toujours plus haut, toujours plus loin. Et après deux ans d'une intense élaboration avec Guy LE QUERREC, leur nouveau projet voit maintenant le jour.

Grand photographe baroudeur, membre de l'agence Magnum depuis 1977, Guy LE QUERREC, est aussi un grand amoureux de la musique qui a marqué de son regard le monde du jazz, depuis Miles DAVIS jusqu'à HAPPY APPLE, en passant par les pérégrinations africaines du trio SCLAVIS/TEXIER/ROMANO. « Nous nous sommes rencontrés il y a dix ans, raconte Christophe ROCHER. Et puis, c'est lors d'un concert à Minneapolis, voilà six ans, que Guy est venu vers nous avec un projet en tête. Un projet qui mêlerait notre musique et ses photographies de la Bretagne, prises durant des décennies. Une Bretagne dont il est originaire ».

Et donc, comme le dit son affiche, « Ce spectacle émouvant et drôle est issu du choc de la rencontre entre les photos du grand Guy LE QUERREC et la musique de l'ensemble NAUTILIS, dirigé par Christophe ROCHER. Les photos sur grand écran, mises en mouvement par le vidéaste Jean-Alain KERDRAON, racontent des histoires, humaines, surréalistes, où le regard du photographe sur l'humanité guide nos pensées. »

Tout est dit, et croyez-moi, la musique, à la fois émouvante et puissante, vaut son pesant de plaisir d'écoute même sans les photos.

Site: [www.ne-mo.fr/](http://www.ne-mo.fr/)

Label: [www.innacor.com/](http://www.innacor.com/)

*Frédéric Gerchambeau*

## MUSIQUES POUR GUY LE QUERREC



C'est un "photo-concert" qui est à l'origine de cet album. Un musicien des images, l'immense photographe Guy Le Querrec, propose à Christophe Rocher, clarinetriste et arrangeur de l'ensemble Nautilus, de mettre sa musique sur ses tirages. Deux mondes vont ainsi se côtoyer, chacun avec ses propres couleurs, ou plutôt avec son propre noir et blanc, pour parvenir à cette fusion du regard. Guy Le Querrec est un improvisateur à la manière d'un jazzman qui se saisit de quelques notes pour se bâtir un monde. Christophe Rocher et ses comparses agissent de même, ils se saisissent des images pour bâtir du son. Cet univers dévoile des timbres rarement employés dans le jazz : l'accordéon de Céline Rivoal et l'électronique de Vincent Raude, qui ajoutent un spectre différent. "La

marée était en noir", longue plainte amenée par l'accordéon et la contrebasse, peut faire figure de manifeste pour une musique illustrative, en adéquation avec la photographie qui montre des hommes courbés par l'effort presque dérisoire de la lutte contre le pétrole de l'*Amoco Cadiz*. Un ostinato furieux rappelle la ténacité des Bretons face à une incomparable adversité, une tranquille mélodie au piano lui succède puis tout s'agite à l'entour, comme un exemple idéal pour témoigner de cet équilibre image-musique. Il va de soi qu'avec une telle ambition, la jaquette se doit d'être à la hauteur. Elle l'est grâce aux photographies de Bretagne, signées Guy Le Querrec, qui lui donnent le diapason. **M.T.**

**Ensemble Nautilus**, *Regards de Breizh*, CD Innacor  
INNA11612, distribution l'Autre Distribution.

Le jazz, le polar et l'économie : beau programme

Nicolas Beniès

**JAZZ en fonds sous marins bretons** Publié le **novembre 20, 2016**

### **La Bretagne comme si vous y étiez...**

Deux compositeurs ou metteurs en images se partagent cet album qui se veut tout autant une ode à la Bretagne, terre de naissance et au jazz, à l'enfance disparue et à la musique de demain sinon d'aujourd'hui. Guy Le Querrec, photographe de jazz bien connu – qui expose -, habille le livret de ses descentes dans les paysages comme les visages pour illustrer une mémoire d'un passé présent tandis que Christophe Rocher met en musique, pour son groupe Nautilus, la même volonté d'une construction mémorielle pour exprimer le présent en l'ouvrant à toutes les perspectives d'avenir. Un mélange qui ne pouvait qu'ouvrir la porte aux jeux sur les mots et les réminiscences de ces comptines qui fabriquent les madeleines de tout enfant, à commencer par le titre de l'album : « Regards de Breizh », un regard qui se construit aussi par l'écoute.

Une musique qui se veut résolument de notre temps à la fois mélancolique – la mort d'un passé qui laisse quelques traces – et la vision d'un avenir non encore déterminé. La Bretagne comme il faut la voir et l'entendre. Sans oublier les influences de Portal, Sclavis et de beaucoup d'autres. Le jazz comme on l'aime avec sa tradition, sa mémoire toujours bouleversées pour les garder vivantes, pour éviter de les enfermer dans un panthéon.

Nicolas Bénéès.

« Regards de Breizh », Ensemble Nautilus/Christophe Rocher-Guy Le Querrec, Innacor Records

# Ensemble Nautilus. « Regards de Breizh » \*\*

Publié le 17 octobre 2016 à 17h52  
Modifié le 17 octobre 2016 à 18h27

FRÉDÉRIC JAMBON



Tandis que Brest, Lannion et Lorient consacrent des expositions à ses photos bretonnes, que les lecteurs du Télégramme découvrent chaque jour en dernière page la subtilité et l'humanité de son regard, l'Ensemble Nautilus offre sa propre lecture du travail de Guy Le Querrec. Une lecture jazz, naturellement. « Le jazz, c'est ma famille », affirme le photographe de la prestigieuse agence Magnum, qui, pendant près d'un demi-siècle, a immortalisé les plus grands jazzmen de notre temps.

L'Ensemble breton Nautilus, conduit par le compositeur-clarinettiste Christophe Rocher, s'est lui aussi retrouvé devant les objectifs de Guy Le Querrec. Séduit, l'homme de l'image a proposé au musicien de bâtir un spectacle autour de ses photos bretonnes, alors très peu connues. Le projet s'est concrétisé d'abord sous la forme du photo-concert « Regards de Breizh ». Cet album, enregistré en mai à La Grande Boutique de Langonnet, en est le fruit. Douze morceaux dont l'inspiration balaie 40 ans de jazz. Figuratives, s'offrant la liberté par rapport aux clichés de « voir l'instant qui précède et celui qui suit, (d')en faire une histoire », comme l'écrit Christophe Rocher dans le livret, les compositions illustrent « La fille de l'Arcouest », « La marée était en noir », « Carnets de noce », « Marché aux bêtes », « Diskan »...

Brillants instrumentistes, les membres de l'octet Nautilus et leurs invités offrent aux tableaux du photographe des cadres multicolores, bop, groove, free, contemporains...

*(Innacor/L'autre distribution)*

Retrouvez **plus d'articles**

[jazz](#) [photo-concert](#) [Christophe Rocher](#) [Guy Le Querrec](#)

# La Bretagne de Guy Le Querrec

par David Kerhervé

« Si je devais donner un conseil à quelqu'un, je lui dirai d'écouter Guy car il sait transmettre l'amour de la photo, la science. Il est un peu psychologue, sorcier, conseiller, il aime les gens, l'être humain. Il aime aussi la musique. C'est un grand plaisir pour nous. On a aussi ce point en commun, nous sommes des Africains tous les deux !.. »

Raymond Depardon

## Un événement unique, un auteur - trois lieux

En 2011, le Centre Atlantique de la Photographie à Brest inaugure l'exposition Jazz jour et nuit de Guy Le Querrec en sa présence. Retrouvailles, nouvelles rencontres, échanges au cours desquels le photographe révèle l'existence de plus de cinq mille photos réalisées en Bretagne entre 1965 et 1980.

Ces photographies pour la plupart inédites mais dont certaines sont aujourd'hui des icônes de ce grand photographe membre de Magnum Photos, font depuis début 2012 l'objet d'une sélection rigoureuse à la base de ce projet exceptionnel de mutualisation.

La présentation au public prend la forme d'un parcours photographique en trois volets présentés simultanément dans trois lieux emblématiques dédiés à la photographie en Bretagne : le Centre Atlantique de la Photographie à Brest, la galerie Le Lieu à Lorient et L'Imagerie à Lannion.

### « L'insolite » à L'Imagerie

Le Querrec : un nom qui trahit les origines bretonnes du photographe, région où il a beaucoup tra-

vailé depuis les années 70. Avec les organisateurs, il a réalisé parmi les milliers d'images disponibles, une sélection de près de 300 photos réparties thématiquement dans les trois galeries : « le monde du travail » à Lorient, « l'insolite » à Lannion et « l'humain à Brest. » Guy Le Querrec a notamment suivi assidument la Fête des clarinettes de Glomel et le festival de jazz à La Roche-Jagu. Quant à la production de l'exposition, elle a été réalisée dans le laboratoire costarmoricain de Sten Lena, à Lanmodez.

Parallèlement à ces expositions, un livre sera publié à la rentrée aux Editions de Juillet et des rencontres avec l'auteur sont programmées : A Brest, au café de la librairie Dialogue le 12 octobre à 18 h, à Tonquédec (22), le village de son grand-père, à la salle polyvalente, le mercredi 23 novembre à 20 h tandis que dans le cadre de L'Atlantique Jazz festival, l'ensemble Nautilus jouera Regards de Breizh, le mardi 11 octobre au Mac Orlan à Brest. Où l'illustration avec brio par la crème de la scène jazz bretonne des œuvres du célèbre photographe.

A noter enfin que des jeux-photo, Le Temps de prose et Trouver des duos, au-delà du fait d'inciter le public à parcourir les trois lieux, permettront aux lauréats de remporter livre ou tirage de l'auteur. ■

Philippe Méziat / Le 14 juillet 2014

Têtes de jazz ! (III), Pulcinella, Nautilus joue Guy Le Querrec "Regards de Breizh"

*par Philippe Méziat*

Guy Le Querrec (photographe appartenant à l'agence Magnum) a la réputation d'être un « mitrailleur ». Dans les années 70, et jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle au moins, cela impliquait de se charger – outre l'appareil photo et divers accessoires – d'un grand nombre de petites cassettes contenant la pellicule, qu'il fallait changer toutes les 36 vues, c'est à dire très souvent. D'où une charge de poids considérable, sans parler de la somme d'argent investie, ce qui n'est pas rien quand on sait que les photographes, malgré des aides parfois significatives, devaient produire leur travail eux-mêmes. Mais ce « mitraillage » avait un sens. Il en a pris un nouveau aujourd'hui.

**Nautilus joue Le Querrec : Christophe Rocher (cl, comp, direction artistique), Nicolas Peo'ch (as), Philippe Champion (tp), Céline Rivoal (acc), Christofer Bjurström (p), Frédéric B. Briet (b), Nicolas Pointard (dm), Vincent Raude (electronics), Guy Le Querrec (photographies), Jean-Alain Kerdraon (réalisation vidéo), Sylvain Thévenard (son)**

**Pulcinella : Ferdinand Doumerc (as, ts, bs, fl, mellophone), Florian Demonsant (acc), Jean-Marc Serpin (b), Frédéric Cavallin (dm)**

Donc faire beaucoup de prises de vues. Ne pas attendre que la photo se présente, ou plutôt attendre et tourner autour d'elle en prenant beaucoup de vues avant et après. Dans le travail d'édition (editing) que Guy Le Querrec faisait après ses contacts, « la » photo était marquée de plusieurs croix, et toutes les autres étaient plus ou moins abandonnées à leur sort. Au fil des années, le nombre de contacts ainsi réalisés, et déposés chez Magnum et chez le photographe lui-même évidemment, a cru de façon exponentielle, au point que l'auteur de « La Mariée de Villejuif » n'arrivait plus à suivre son propre travail, et que de nombreuses photos, séries de photos, reportages complets, attendaient et attendent encore de voir le jour. « Light and Day », lumière et obscurité, la photographie joue avec ces contrastes depuis sa naissance.

Pour Le Querrec, les temps modernes (disons l'apparition du numérique et aussi la possibilité de stocker des données sur ordinateur) ont donné un nouveau sens à sa compulsion de déclics. D'abord les techniques actuelles, jointes à la patience d'une amie chère (Sergine Laloux), permettent de dévoiler, de faire advenir, ce qui aurait pu rester celé pendant des années. D'autre part, et à partir de là, une nouvelle façon de présenter les photographies en « diaporama » se fait jour : on peut, non seulement les faire se succéder, mais leur donner du rythme, et raffiner tout à loisir la grammaire de la projection. Comme notre photographe avait déjà l'habitude de travailler avec des musiciens, l'idée d'exploiter à nouveau ce trésor (c'en est un, il occupe une pièce entière, grande comme votre deux-pièces) se fait jour, et « Regards de Breizh », photo-concert où le groupe Nautilus de Christophe Rocher joue la Bretagne de Guy Le Querrec devient possible. Deux ans de travail au moins, le concours d'un vidéaste qui vient imprimer la marque de cette nouvelle grammaire à laquelle je faisais allusion, et c'est parti. Nous assistions hier soir à l'une des premières présentations du projet.

Évidemment, c'est une réussite (presque) totale. Je dis « presque » parce qu'un tel spectacle trouve toujours à être amélioré ici ou là, et que la musique qui l'accompagne trouvera elle aussi son rythme de croisière. Mais cette réserve n'est rien à côté du plaisir, et même de la stupéfaction, qui touche et atteint le spectateur-auditeur plongé dans une telle aventure. D'abord le noir et blanc, bien sûr, qui donne aux photos leur lisibilité formelle et met en avant la structure étonnante du réel. Comme Guy Le Querrec excelle à trouver dans chaque image les rapports de lignes et les géométries dont elles sont porteuses, et comme le noir et blanc les exalte, on en jouit sans entraves. D'autre part les matières, et ici encore le noir et blanc joue à fond : comment rendre compte de la boue infernale suite au naufrage de l'Amoco-Cadiz sans cet excès huileux que le noir et blanc permet ? Ensuite les humains, qui sont là magnifiés, mais aussi dévoilés dans leur drôlerie, parfois leur petitesse, sans que jamais le regard du photographe ne les surplombe et surtout ne les juge. C'est à nous de parler, lui, il montre. Et puis les contenus, de ce regard d'une jeune fille, que GLQ supposait de braise et qui était peut-être seulement une absence (le bateau de l'île de Bréhat), à tous ces visages d'une noce qu'on regarde aujourd'hui dans leurs détails, en passant par les maquignons, les animaux blessés, rangés, mitraillés à leur tour, et tant d'aspects de cette réalité enfuie des années 70 et 80...

La musique de Christophe Rocher accompagne ce voyage, son ensemble Nautilus en exécute les danses, les moments de suspens, les drames, avec un bel engagement, et si tel ou tel commentaire peut parfois surprendre (on aimerait peut-être plus de retenue dans la séquence de la marée noire), on aime beaucoup l'ensemble, qui tient bien un pari difficile. Alors, à tous ceux qui, ici ou là, se demandent si oui ou non cela vaut la peine (d'aller y voir ou de programmer un tel spectacle), je réponds oui, cela vaut la peine. Mais évidemment, j'en ignore le prix. Quand on aime...

Pulcinella irradie depuis près de dix ans les scènes de sa musique colorée, dont l'une des sources est située dans la tradition populaire, et dont la manifestation actuelle est fortement marquée par le jazz et le rock. Signe des temps ? Il m'a semblé que leur prestation prenait parfois un tour très engagé, presque dramatique, comme si derrière la danse et la transe, au-delà de la valse et de la polka, il fallait aussi entendre les rumeurs de notre monde.

Ouest France du Lundi 7 août 2017

## Interceltique. L'ensemble jazz Nautilus prêt à enchanter Lorient

Modifié le 07/08/2017 à 10:08 | Publié le 07/08/2017 à 09:00

 Écouter



[Lire le journal numérique](#)

**Concert inédit, ce lundi 7 août à Lorient. L'Ensemble musical Nautilus jouera sur fond des photographies de Guy Le Querrec. Quand le jazz et l'invention s'invitent au Festival interceltique.**

Depuis les années 70, Guy Le Querrec photographie la Bretagne populaire. Une sélection de 400 photographies seront projetées ce soir sur grand écran, animées par la musique jazzy de Nautilus. « **Ses photos sont incroyables, commente Christophe Rocher, directeur artistique de cet ensemble musical. Elles racontent la Bretagne, disent quelque chose de l'être humain.** »

### En noir et blanc

Un hommage musical et sur scène, huit musiciens. Batterie, contrebasse et piano donnent le rythme. S'y ajoutent les instruments à vent et un accordéon, petit nouveau de la bande.

Pendant le concert, les images en noir et blanc s'animent. Nautilus propose « **une musique ouverte sur le monde, influencée par les mélodies afro-américaines.** »

Preuve que le jazz trouve aussi sa place au Festival interceltique. **Ce lundi 7 août à 21 h, « Regard de Breizh » par l'ensemble Nautilus, au théâtre de Lorient. Tarifs : 24 €, 21 € (places assises uniquement).**

Reportage France 3 Région du Mardi 8 août 2017





Photo-concert

# Regards de Breizh

Nautilus joue la Bretagne de Guy Le Querrec

-----  
**REVUE DE PRESSE**  
**SPECTACLE**  
-----

# Photos. Rencontre avec Guy Le Querrec

Isabelle Nivet

Un « photo-concert » mêlant les clichés de Guy Le Querrec et la musique de l'Ensemble Nautilus dirigé par Christophe Rocher, aura lieu demain à l'Estran, à Guidel.



Guy Le Querrec, hier, à L'Estran.

Figure de la photographie, membre de l'agence Magnum, Guy Le Querrec est aussi le compagnon de musiciens de jazz. Dans « Regards de Breizh », ses photos ont inspiré Christophe Rocher et les musiciens de l'ensemble Nautilus.

## > Comment cette idée de « photo-concert » est-elle née ?

J'ai toujours été curieux de la musique de film et de comment elle souligne des images, et je me posais la question de quelle musique on peut proposer quand on voit une photo. En 1982, j'anime un stage à La Roche-Jagu, en compagnie du clarinetiste Louis Sclavis, qui consiste à associer musiciens et photographes pour voir ce que ça leur inspire. Je trouve ça crédible, et dans la foulée, je propose un spectacle aux Rencontres d'Arles « De l'eau dans le jazz », avec Sclavis, Portal, Texier et Drouet. Le principe photo et jazz continu à trotter dans ma tête, en 91, c'est « Œil de Breizh » aux Tombées de la Nuit, à Rennes, et en 93, Arles encore avec « Jazz comme une image ». Puis, en 2006, Depardon

me demande, pour Arles, un stage, une expo et un spectacle, ce sera « L'œil de l'éléphant ».

## > Comment sélectionnez-vous les photos que vous proposez aux musiciens ?

Je crée une partition d'images. Parfois sur des thématiques, qui traversent l'ensemble de mes photos, qui portent principalement sur le jazz, l'Afrique, la Chine ou les Indiens des États-Unis. Pour ce spectacle, « Regards de Breizh », ce n'est pas moi le maître d'œuvre... J'ai confié les photos à Christophe Rocher et son réalisateur vidéo, Jean-Alain Kerdraon. Nous avons fait une première sélection de 3.000 planches contact parmi les 40.000 que j'ai en archives, et que je n'avais pas forcément toutes regardées. Je les ai redécouvertes ! Il m'a fallu deux ans pour extraire 2.000 photos, faites entre 1972 et 1988 en Bretagne, parmi lesquelles 300 émergent, de par leur qualité esthétique, leur écriture photographique, ou leur aspect documentaire, comme pour l'Amoco Cadiz.

## > Quel est le lien avec Christophe Rocher ?

J'ai rencontré Christophe en 2008 et on a très vite cherché comment collaborer, et en fait, c'est la Bretagne qui convient entre nous ! (Christophe Rocher, artiste associé à L'Estran, est installé à Brest, NDLR). Je photographie intensément la Bretagne à partir de 1972 ; je viens de là, j'y allais en vacances, mes quatre grands-parents étaient Bretons, du Morbihan et des Côtes-d'Armor. C'est ma région d'inspiration et de motivation. J'y ai repris mes données d'enfance, comme les mariages, pour lesquels j'ai une grande passion. On y trouve des comportements, des situations, des postures, des attitudes, des trajectoires... J'aime me retrouver en état de clandestinité. Qu'on m'oublie. Je suis très attaché à la transmission, à amener l'atmosphère.

## ▼ « Regard de Breizh »

Demain, à 20 h 30, à L'Estran à Guidel.

Tarifs : de 6 € à 10 €.

Contact : tél. 02.97.02.97.40

ou [www.lestran.net](http://www.lestran.net)

Jeudi, 29 Mai 2014 14:20 | Écrit par Franck Bergerot

Ce 28 mai, l'Estran de Guidel accueillait le photo-concert *Regards de Breizh*, le groupe Nautilus « *jouant la Bretagne de Guy Le Querrec* » sur la musique de son clarinettiste Christophe Rocher et le montage de Jean-Alain Kerdraon.

### **L'Estran, Guidel (56), le 28 mai 2014.**

Véritable opération de désarchivage parmi un fonds de milliers de photos prises en Bretagne entre 1972 et 2000, le photo-concert *Regards de Breizh* donne un coup projecteur sur toute une partie méconnue des archives de Guy Le Querrec que l'on connaît plutôt pour son travail sur le jazz, l'Afrique, les Indiens... C'est oublier les racines bretonnes de Guy qui l'ont souvent ramené en Bretagne, et les liens que le jazz et la Bretagne ont su nouer autour des festivals de La Roche Jagu et de Glomel, liens auxquels le photographe n'est pas resté indifférent.

### **Le photographe**

En quelques 370 clichés, *Regards de Breizh* revisite ainsi la Bretagne au gré de ses voyages pour raisons professionnelles (le naufrage de l'Amoco Cadiz, reportage autour d'exercices sous-marins), familiales (noces) ou purement vagabondes qui nous font passer d'un visage de jeune femme entrevu sur le bateau entre Bréhat et le Continent, à des images de plage, d'un groupe de spectateurs endimanchés les pieds dans l'eau lors d'un concours hippique en bordure de mer à des images d'abattoir en passant par la gravité des regards entourant un marché aux bestiaux. On y retrouve cet art de faire voir ce que nous n'avions pas vu, ou plus exactement ce que nous avons vu sans le savoir, sans le regarder, sans en percevoir le sens, le mystère ou la cocasserie, et qu'il saisit à "l'instant décisif" où se conjuguent le geste du sujet (corps en mouvement, poses, mains, regards), la lumière, le placement du photographe et le hasard (coup de vent, reflet, ombre insolite), art de l'instant se conjuguant lui-même au regard rétrospectif sur planches, regard que l'on sait animé, chez Le Querrec, d'une attention particulière aux contrastes inattendus et révélateurs, aux jeux du hasard dont il joue comme on joue du calembours et de la queue de mots.

### **Le monteur**

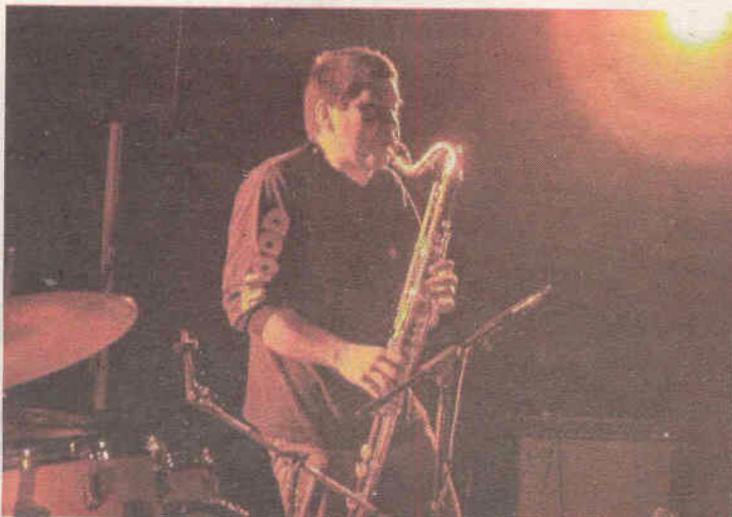
Jean-Alain Kerdraon s'est livré à un ingénieux travail de montage, d'inclusion, de superposition et de fondu-enchaîné que l'on appréciera de diverses manières. J'ai aimé la séquence de nettoyage des plages noyées de pétrole brut, notamment pour cette longueur, la répétition des gestes, l'allongement et la multiplication des tuyaux où s'inscrivait le désespoir face à l'ampleur de la catastrophe. J'ai aimé la dégringolade d'une descente d'escalier par la mariée, descente qui se multiplie à l'écran en un *perpetuum mobile*. J'ai aimé la séquence du voyeur à la longue vue dont le cercle de lentille vient chercher les photos par leurs détails.

### **Le compositeur et l'orchestre.**

Ce photo-concert mérite de circuler. "je ne pouvais m'empêcher de penser aux musiques de Willem Breuker pour les films de Johan Van der Keuken."

Franck Bergerot <http://www.jazzmagazine.com>

## Photo-concert. L'Ensemble Nautilus lance « Regards de Breizh »



Le musicien Christophe Rocher, qui dirige l'Ensemble Nautilus, est l'un des fondateurs du projet « Regards de Breizh ».

Après deux ans de travail, l'Ensemble Nautilus s'apprête à dévoiler sa toute nouvelle création, demain, à l'Alizé. Sous la forme d'un photo-concert original, « Regards de Breizh » s'est construit à partir du travail de Guy Le Querrec, photographe international entré à l'agence Magnum en 1977. « Nous nous sommes vraiment rencontrés il y a dix ans, raconte Christophe Rocher, l'un des fondateurs et directeur du groupe. Et puis, c'est lors d'un concert à Minneapolis, voilà six ans, que Guy est venu vers nous avec un projet en tête. Un projet qui mêlerait notre musique et ses photographies de la Bretagne, prises durant des décennies... Une Bretagne dont il est originaire ».

### Cinq cents photos originales

Depuis deux ans, l'Ensemble et Guy Le Querrec se sont donc attelés à la tâche. La première étape du projet : faire un tri parmi les milliers de photos « bretonnes » et trouver une cohérence artistique entre images et sons.

« On a sélectionné environ 500 photos prises entre 1972 et 1990, explique Christophe Rocher. Les enchaînements et le travail visuel sur celles-ci – réalisés par le vidéaste Jean-Alain Ker-

draon, qui a notamment collaboré avec Kris et Christophe Rocher, à l'occasion du BD-concert « Un Homme est mort », en 2008 – forment une trame principale déclinée en plusieurs petites histoires, dont Guy est le héros ».

### Tableaux musicaux

Ce spectacle d'environ 1 h 15 se décline donc en plusieurs « tableaux musicaux », où l'œil acéré du photographe promène le spectateur des plages de Portsall après l'Amoco-Cadiz à des cérémonies de mariage étonnantes, en passant par des scènes capturées durant des fêtes traditionnelles ou des vacances d'été. Le tout rythmé par des compositions de Nautilus et des extraits d'interview de Guy Le Querrec.

Nora Moreau

### ▼ Pratique

« Regards de Breizh »,  
par l'Ensemble Nautilus  
(Christofer Bjurström, Christophe Rocher, Céline Rivoal, Frédéric B. Briet, Nicolas Peoc'h, Nicolas Pointard, Philippe Champion, Vincent Raude), demain soir, à 20 h 30, à l'Alizé, à Guipavas. Soirée organisée en partenariat avec Penn ar Jazz. Tarifs : de 3 à 9 €.



Guy Le Querrec est entré à l'agence Magnum en 1977 mais n'a jamais cessé de photographier la Bretagne. Ci-dessus : le pardon de Ste-Anne-d'Auray, en 1977.

© Patrick Zachmann/Magnum et © Guy Le Querrec/Magnum

## Guy Le Querrec. Du hasard de l'objectif

Nora Moreau

À 74 ans, Guy Le Querrec a déjà plusieurs vies derrière lui. Entré à l'agence Magnum en 1977, ce photographe à l'œil acéré est un passionné de jazz, militant et causeur invétéré. Breton d'origine, il a immortalisé le quotidien de sa région durant des décennies.

**T** Sur [letelegramme.fr](http://letelegramme.fr)  
Le diaporama de ses photos

« D'aussi loin que je me souviens, cette attraction de l'image a toujours été là ». À tout juste 74 ans, Guy Le Querrec, auguste bonhomme, causeur invétéré et photographe de renommée internationale, se replonge dans un travail colossal : celui d'écumer les quelque 40.000 pellicules qu'il a pu développer dans sa vie pour en extraire et ainsi « réveiller » toutes les images de la Bretagne, dont il est originaire.

Né en 1941 à Paris d'un père cheminot en gare de Montparnasse et d'une mère mécanographe au sein d'une banque, Guy Le Querrec passe une bonne partie de son enfance chez ses grands-parents maternels et paternels, à Tonquédec (22) et Malansac (56). « J'ai très vite été fasciné par les cartes postales d'Albert Monier et par nos albums de famille, raconte le septuagénaire, sourire en coin. J'allais aussi souvent au cinéma du coin. J'adorais les films de Carné, Duvivier... ». À travers le septième art, Le Querrec retrouve une émotion qui le conduit inéluctablement vers l'image fixe. Ses premières photos, il s'en souvient (presque) comme si c'était hier. Grâce à son tout premier appareil, il immortalise, à 13 ans, en 1954, « une jeune fille qui ressemblait à Lollobrigida », les crues de la Seine, en 1955, et « un coureur cycliste qui avait miraculeusement - crevé » devant lui, à La Roche-Bernard (56). « Le photographe n'est qu'un funambule sur le fil du hasard, après tout ! ».

« D'aussi loin que je me souviens, cette attraction de l'image a toujours été là ».

### L'autodidacte « absolu »

Ce sont d'ailleurs ces hasards de la vie et les rencontres - parfois autour du jazz dont il est féru - qui font que la photographie devient son métier. « Je suis l'autodidacte absolu. Alors, quand j'ai commencé à travailler pour un journal, ça m'a fait quelque chose ». À 25 ans, il est embauché à l'hebdomadaire « Jeune Afrique », et sillonne le Continent noir durant de longs reportages, ou en compagnie du trio de jazz Henri Texier, Aldo Romano et Louis Sclavis, dont il est à l'origine. En 1970, il co-fonde l'agence Viva, qu'il quitte cinq ans plus tard. Et puis, repéré par ses pairs, c'est en 1977 qu'il intègre la prestigieuse agence Magnum, créée par de grands noms de la photo comme Cartier-Bresson. L'agence lui ouvre les portes de commandes parfois d'envergure, et il continue de voyager. En Chine, mais aussi aux États-Unis, où il fait la

connaissance de Jean Rochard, fondateur du label de jazz Nato. Il capture par la suite une série sur François Mitterrand lors de la confection de son buste par un sculpteur qui devient très célèbre. Le tout, en continuant d'immortaliser Charles Mingus ou Miles Davis. « Et la Bretagne », qu'il n'avait, finalement, jamais cessé de fréquenter assidûment. Une Bretagne à travers laquelle on retrouve « l'essence » de son travail : « La création d'une forme de cinématisme à travers une photo de geste inachevé ».

Aujourd'hui, comme un retour aux racines, il réveille ces innombrables portraits du quotidien, de fêtes traditionnelles, de mariages, de métiers agricoles et même de l'Amoco Cadiz. Ces milliers de planches s'apprennent à ressortir du passé pour retrouver une nouvelle vie, et faire ce qu'elles font de mieux : transmettre. « Le plus important pour moi est qu'une photo transcende la mémoire et le récit des gens qui la précèdent ».

### ▼ Pratique

Un photo-concert à partir des photos bretonnes de Guy Le Querrec et réalisé par l'ensemble Nautilis et Jean-Alain Kerdran est prévu ce soir à l'Allée (Guipavas) et le 28, à la salle L'Estman (Guidel). Le Centre d'études de la photographie (Cap), à Brest, lui consacra une exposition et un livre très prochainement.

## TÊTES DE JAZZ ! (II), «KIND OF PINK», L'ÉTRANGER/»RÉMINISCENCES», THÉO CECCALDI TRIO PAR PHILIPPE MÉZIAT

Guy Le Querrec (photographe appartenant à l'agence Magnum) a la réputation d'être un «mitrailleur». Dans les années 70, et jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle au moins, cela impliquait de se charger - outre l'appareil photo et divers accessoires - d'un grand nombre de petites cassettes contenant la pellicule, qu'il fallait changer toutes les 36 vues, c'est à dire très souvent. D'où une charge de poids considérable, sans parler de la somme d'argent investie, ce qui n'est pas rien quand on sait que les photographes, malgré des aides parfois significatives, devaient produire leur travail eux-mêmes. Mais ce «mitrillage» avait un sens. Il en a pris un nouveau aujourd'hui.

Pour Le Querrec, les temps modernes (disons l'apparition du numérique et aussi la possibilité de stocker des données sur ordinateur) ont donné un nouveau sens à sa compulsion de déclics. D'abord les techniques actuelles, jointes à la patience d'une amie chère (Sergine Laloux), permettent de dévoiler, de faire advenir, ce qui aurait pu rester celé pendant des années. D'autre part, et à partir de là, une nouvelle façon de présenter les photographies en «diaporama» se fait jour : on peut, non seulement les faire se succéder, mais leur donner du rythme,

et raffiner tout à loisir la grammaire de la projection. Comme notre photographe avait déjà l'habitude de travailler avec des musiciens, l'idée d'exploiter à nouveau ce trésor (c'en est un, il occupe une pièce entière, grande comme votre deux-pièces) se fait jour, et «Regards de Breizh», photo-concert où le groupe Nautilus de Christophe Rocher joue la Bretagne de Guy Le Querrec devient possible. Deux ans de travail au moins, le concours d'un vidéaste qui vient imprimer la marque de cette nouvelle grammaire à laquelle je faisais allusion, et c'est parti. Nous assistions hier soir à l'une des premières

présentations du projet. Évidemment, c'est une réussite (presque) totale. Je dis «presque» parce qu'un tel spectacle trouve toujours à être amélioré ici ou là, et que la musique qui l'accompagne trouvera elle aussi son rythme de croisière. Mais cette réserve n'est rien à côté du plaisir, et même de la

stupéfaction, qui touche et atteint le spectateur-auditeur plongé dans une telle aventure. D'abord le noir et blanc, bien sûr, qui donne aux photos leur lisibilité formelle et met en avant la structure étonnante du réel. Comme Guy Le Querrec excelle à trouver dans chaque image les rapports de lignes et les géométries dont elles sont porteuses, et comme le noir et blanc les exalte, on en jouit sans entraves. D'autre part les matières, et ici encore le noir et blanc joue à fond : comment rendre compte de la boue infernale suite au naufrage de l'Amoco-Cadiz sans cet excès huileux que le noir et blanc permet ? Ensuite les humains, qui sont là

The screenshot shows the website interface for the article. At the top is the 'JAZZ magazine jazzman' logo and a search bar. Below the logo is a navigation menu with links: Accueil, Le Jazz Live, Archives Jazzman, Forum, Boutique, Contacts, Connexion. The main content area features the article title 'Têtes de jazz ! (III), Pulcinella, Nautilus joue Guy Le Querrec "Regards de Breizh"' and the author 'Dimanche, 13 Juillet 2014 07:03 | Écrit par Philippe Méziat'. The article text is partially visible, starting with 'Guy Le Querrec (photographe appartenant à l'agence Magnum) a la réputation d'être un "mitrailleur"'. Below the text are several promotional boxes: one for 'VERSION NUMÉRIQUE CLIQUEZ ICI', one for 'Rejoignez nous sur facebook', and one for 'STAGES D'ÉTÉ 2014 (STAGES, MASTER CLASS, ATELIERS, ACADEMIES D'ÉTÉ, ETC.)' with a 'TÉLÉCHARGEZ NOTRE GUIDE' button.

## TÊTES DE JAZZ EN AVIGNON 2014 PAR HÉLÈNE COLLON

Quarante trois concerts, cinq projections, deux tables rondes... le programme est riche et très ouvert. A l'Ajmi, tout près du Palais des Papes, on peut voir et/ou revoir beaucoup de groupes pendant la journée, de 12h30 à 21h30 ; de quoi faire le plein de sensations, de musiques et d'images... Pour la première partie de ce compte rendu, un photo-concert sur la Bretagne et un hommage à l'un des plus grands groupes anglais des Seventies.

### Nautilis joue la Bretagne de Guy le Querrec - Regards de Breizh

Immersion dès l'arrivée en Avignon, pour cette deuxième édition du festival Têtes de Jazz, dans un photo-concert autour de l'œuvre bretonne de Guy Le Querrec, photographe de l'agence Magnum que les amateurs de

jazz connaissent bien pour ses photos de musiciens, mais aussi globe-trotter infatigable (on se souvient de ses Carnets d'Afrique et de Big Foot, son travail sur les Indiens d'Amérique d'après Jim Harrisson). Ses images nous plongent immédiatement dans un bain de nostalgie : les scènes de mariage, les fêtes populaires et autres pardons le fascinent, mais ce n'est pas tant le folklore breton [1] que la représentation d'une époque révolue qui est sa source d'inspiration. Ses deux grands-parents

étaient natifs du Morbihan et des Côtes-du-Nord, comme on disait alors, et ce Parisien se fait aussi une certaine idée de la « celtitude », pour citer Michel Le Bris, autre Breton et passionné de jazz.

Nautilis joue Guy Le Querrec Photo H. Collon Le rapport de la musique à l'image a toujours passionné Le Querrec, grand « blagueur » devant l'éternel qui se rattrape ainsi du fait indubitable que les photos sont muettes. Et pourtant elles nous en racontent des choses - sur nous, la vie, l'amour et le désir. Il crée, selon ses dires, « une partition d'images sur des thématiques communes à ses photos. » On retrouve des réminiscences vives des films français d'avant-guerre, du « réalisme poétique » à la Prévert

au découpage précis, pragmatique, sans concession. Ses évocations sont inoubliables, et il attrape une scène en un déclic comme un romancier, en une ou deux phrases, saisit une atmosphère.

Formidable entreprise

que ce projet mené par Christophe Rocher et l'équipage brestois de Nautilis : 40 000 photos en noir et blanc prises entre 1974 et 1990, des archives triées, classées, montées avec soin par le vidéaste J. Alain Kerdraon qui, assisté de Sergine Laloux, a lié les différents chapitres en un tout cohérent. Le travail formidable de ce passeur d'images a donné lieu à un journal, sorte de catalogue d'exposition pour musée des ATP (Arts et Traditions Populaires) : les photos dignes de cette sélection montrent

The screenshot shows the website interface for 'CITIZEN JAZZ .com'. The main article is titled 'Têtes de Jazz en Avignon 2014 (1)'. The text on the page matches the article content provided in the other blocks. The sidebar on the left contains a navigation menu with categories like 'SOMMAIRE', 'ARTICLES', 'ENTRETIENS', 'CHRONIQUES', 'PHOTOS', 'VIDÉOS', 'REPORTAGES', 'SCÈNES', 'ARCHIVES', 'EN ANGLAIS', 'PARTENAIRES', 'AGENDA', 'NEWSLETTER', 'CONTACTS', and 'EN RESEAU'. The right sidebar features 'Extras' with social media icons, a search bar, and a list of related articles such as 'Pierre Christophe quartet', 'Ingrid Laubrock Sleepthief', 'Aka Moon', and 'Louis Sclavis Atlas trio'. At the bottom, there is a small image of a jazz performance.

une indéniable qualité esthétique, une écriture photographique, et ont la force d'un documentaire ; toute la partie sur le naufrage de l'Amoco Cadiz (1976), proprement saisissante, prouve l'utilité de ce travail de transmission du « funambule sur le fil du hasard ». Il y a encore ces scènes hallucinantes aux abattoirs ou au marché des chevillards.

Comment lier ensuite ces images aux musiques du groupe Nautilus ? Les huit musiciens exposent leurs tableaux musicaux en l'espace d'une heure en s'adaptant à cette vision bien réelle de la Bretagne d'hier. Le dispositif, pour cette série de représentations, propose un mur-écran décalé sur le côté droit de la scène et si au début, comme toujours, on regarde le groupe, très vite on parvient à se concentrer sur les photos. Ému par ce voyage dans le temps, on finit par se demander aussi, avec le photographe, ce que sont devenus tous ces personnages captés par son œil et son Leica. Qu'elles sont belles, ces « chansons de gestes » où bras et mains créent des chorégraphies astucieuses ! Une vision nette, décapante qui nous fait regarder le monde autrement.

### **Kind of Pink : les Belges sont toujours les bienvenus à Avignon**

Cette « sorte de » retour sur Pink Floyd, hommage inspiré du flûtiste-saxophoniste Philippe Laloy à son père récemment disparu qui l'initia à « cette musique venue d'ailleurs », porte une attention particulière aux détails sonores que les quatre architectes du son savaient si bien installer dans un environnement planant, psychédélique, symphonisme élégiaque truffé d'effets électroniques : de véritables pionniers de l'électro, en somme, qui étaient alors considérés comme les chantres d'une nouvelle musique classique électrique.

On retrouve avec nostalgie « Wish You Were Here », et l'incontournable « Money » de Dark Side of the Moon. Mais l'essai est transformé avec « Another Brick in the Wall », un des plus grands succès des années 80, devenu culte davantage grâce au film d'Alan Parker The Wall que par la valeur mélodique de cette ritournelle, scandée, répétée, dans la

tradition des « protest songs ». Autre belle réussite, « Shine On You Crazy Diamond », où Philippe Laloy et Manu Baily chantent avec grâce tandis que la contrebasse d'Arne van Dongen oriente la musique sur le versant folk. Un hommage simplement sincère et réussi. Le public en redemande, d'autant que l'heure de programmation, 12h30, est parfaite pour attirer l'audience.